



En 2016/17, des récoltes de légumes d'hiver en recul, notamment sous l'effet de la météo, mais bénéficiant pour la plupart d'un redressement des prix

La campagne 2016/17 a été fortement tributaire de la météo pour la plupart des légumes d'hiver. En 2016, les cultures ont souffert de températures basses et de précipitations excédentaires au printemps, puis de la sécheresse et d'un excès de chaleur durant l'été, pénalisant les rendements. En début de campagne, face à une offre réduite et une demande stimulée par la météo, les prix ont progressé, à l'exception de la carotte. Au cours de l'automne 2016 et de l'hiver 2017, le retour de températures plus conformes aux normales a soutenu la demande, raffermissant les cours au moment des périodes de gel de janvier 2017. Le printemps 2017 précoce a, en revanche, accéléré le cycle végétatif des cultures et la mise sur les marchés ; face à une demande insuffisante, les prix se sont infléchis à la baisse. Pour la campagne 2016/17, la balance commerciale s'est dégradée par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes pour la plupart des légumes d'hiver.

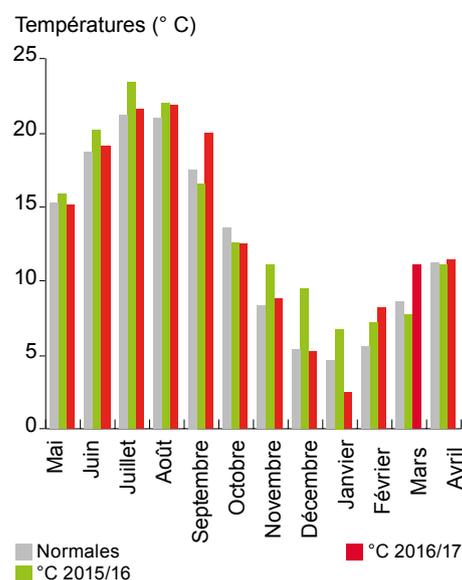
Définition des légumes d'hiver

Les légumes d'hiver correspondent aux productions de frais pour lesquelles le pic des récoltes a lieu au cours de l'automne et de l'hiver. La carotte, la chicorée d'hiver, le chou-fleur, la laitue d'hiver et le poireau sont concernés. Dans le cas de l'endive, c'est la période de forçage en chicons, réalisée tout au long de l'automne et de l'hiver qui est retenue, l'étape de culture des racines ayant eu lieu les mois précédents, de mai à octobre.

Une météo impactant fortement la campagne 2016/17 des légumes d'hiver

La campagne 2016/17 des légumes d'hiver a débuté avec un printemps 2016 frais et très humide. Les températures ont été inférieures aux normales jusqu'au début juin 2016, plus particulièrement lors de la deuxième décennie du mois de mai 2016 (graphique 1). Les précipitations ont été fortement excédentaires en mai et juin, retardant les semis voire provoquant des destructions de parcelles, impactant les quantités et la qualité des premières récoltes de légumes d'hiver (carotte, chou-fleur, poireau). Le temps maussade a toutefois été favorable à la poursuite de la consommation de ces légumes au printemps 2016. Les températures se sont ensuite très nettement redressées pendant l'été, notamment en septembre 2016 particulièrement chaud, dans un contexte de sécheresse

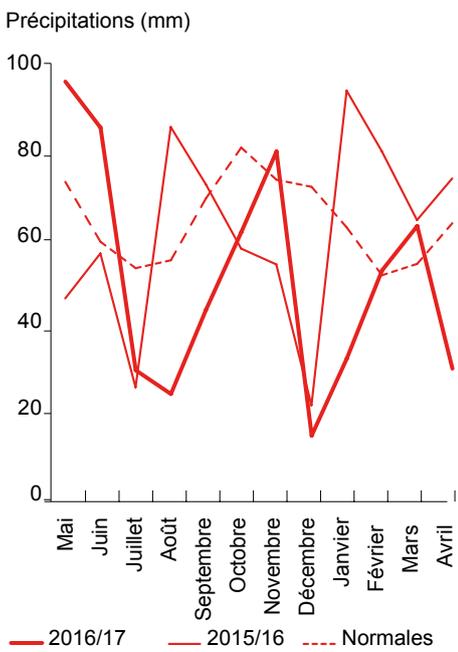
Graphique 1
Températures beaucoup plus fraîches au printemps 2016 par rapport à celui de 2015 et hiver 2017 rigoureux



Source : Météo France

dès le mois de juillet, les pluies devenant inférieures de moitié aux normales (*graphique 2*). Le manque d'eau a été notamment défavorable aux rendements en général et a contribué à diminuer la production de racines d'endives.

Graphique 2
Précipitations excédentaires au printemps 2016 puis inférieures aux normales à partir de juillet



Source : Météo France

Le retour de températures de saison à partir d'octobre 2016 a permis de relancer la consommation des légumes d'hiver. Malgré la douceur et la pluviosité du mois de novembre, l'indice d'humidité des sols au 1^{er} décembre est resté déficitaire sur une grande partie du territoire à l'exception du Sud-Est et du Centre-Est. La persistance de ce déficit hydrique et les températures basses en janvier 2017 ont été néfastes à certaines cultures comme le chou-fleur, provoquant des retards

Tableau 1
Une production en baisse pour la campagne 2016/17 pour la plupart des légumes d'hiver cultivés en frais

	en millier de tonnes		
	Campagne 2016/17	Campagne 2015/16	Évol. (%)
Carotte	294,9	308,6	- 4
Chou-fleur	271,9	262,6	4
Endive	155,9	173,0	- 8
Poireau	152,4	159,7	- 5
Laitue d'hiver	127,3	157,9	- 20
Chicorée d'hiver	30,1	32,8	- 8

Source : Agreste

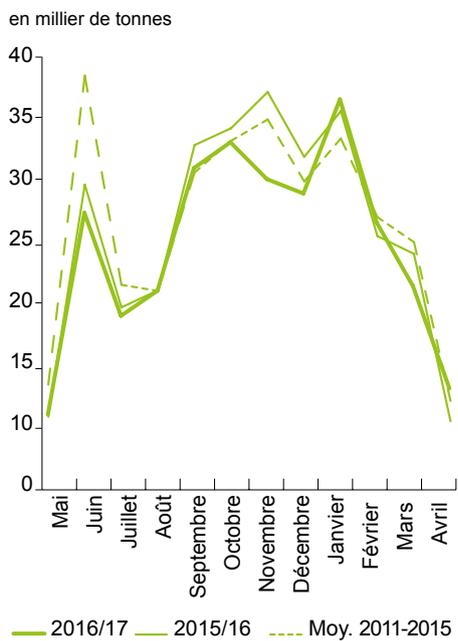
dans l'arrivée à maturité des légumes. Avec le retour de la douceur dès le mois de février, surtout en mars 2017, et un ensoleillement important en avril 2017, le cycle végétatif s'est accéléré et la fin de campagne a été caractérisée par des productions abondantes pesant sur les prix (chou-fleur, laitue et chicorée).

Carotte pour le marché du frais : baisse de la production et des prix, en deçà de la moyenne des cinq dernières campagnes

La production de carottes en frais (295 000 tonnes) de la campagne 2016/17 (mai 2016 à avril 2017) a diminué de 4 % sur un an et de 7 % par rapport à la moyenne 2011-2015, dans un contexte de surfaces stables (*tableau 1*). Ce repli a affecté les deux principaux bassins de production (Ouest et Sud-Ouest), aussi bien pour la carotte primeur de début de saison, en raison des conditions climatiques peu favorables du printemps, que pour la carotte de conservation. Un léger rattrapage des arrachages a toutefois été observé en fin de campagne (*graphique 3*).

Malgré la contraction de l'offre, la tendance baissière des prix s'est accentuée de mai à octobre 2016, suivie d'une remontée de novembre 2016 à

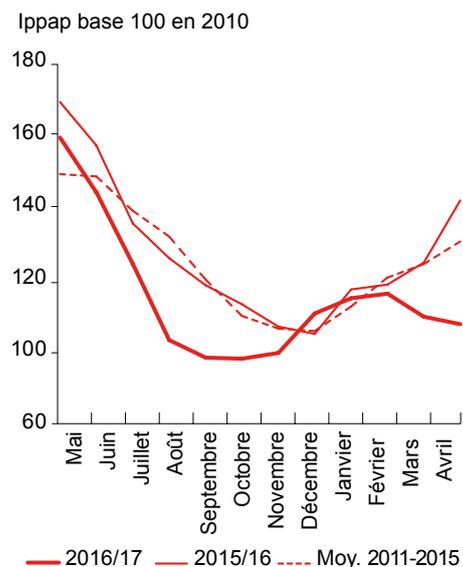
Graphique 3
Carotte en frais : à l'exception de janvier et février 2017, la production de la campagne 2016/17 a été inférieure à la moyenne 2011-2015



Source : Agreste

février 2017, à la faveur de la demande saisonnière. Les cours se sont toutefois maintenus tout au long de la campagne en dessous de ceux de 2015/16 (- 12 %) et de la moyenne 2011-2015 (- 13 %), à l'exception des mois de décembre et janvier (*graphique 4*).

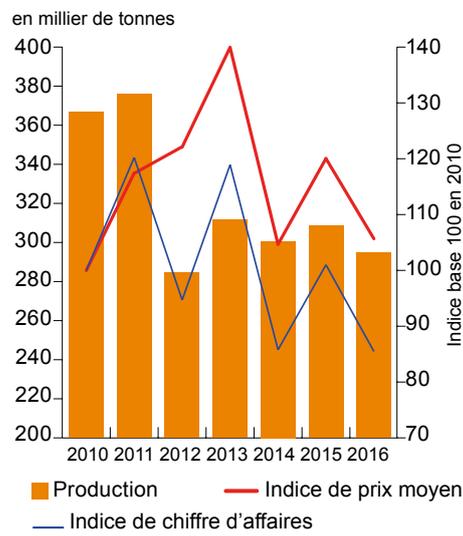
Graphique 4
Carotte en frais : des cours le plus souvent en dessous de la moyenne 2011-2015 pour la campagne 2016/17



Source : Agreste

Avec une production et des prix en baisse, le chiffre d'affaires des carottes en frais s'est réduit de 16 % par rapport à la campagne 2015/16 et de 3 % par rapport à la moyenne 2011-2015 (*graphique 5*).

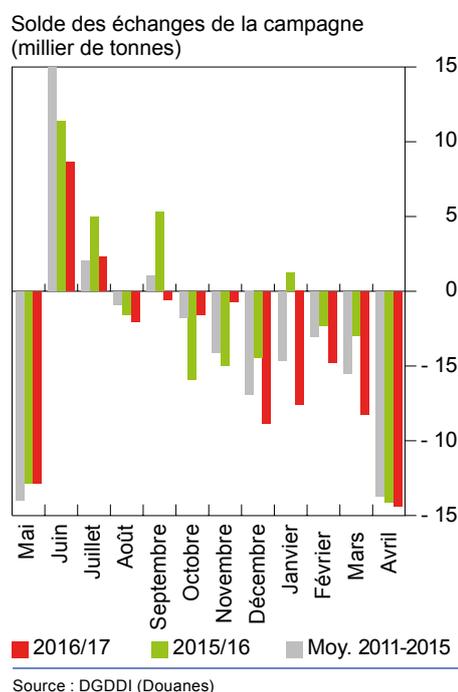
Graphique 5
Carotte en frais : repli du chiffre d'affaires pour la campagne 2016/17



Source : Agreste

Le déficit commercial des échanges de la carotte «de frais » et des navets – regroupés dans le même poste de la nomenclature douanière – s’est nettement creusé, à 50 600 tonnes, soit un doublement sur un an et une hausse d’un quart par rapport à la moyenne 2011-2015. Les importations se sont en effet accrues (+ 11 %) tandis que les exportations se repliaient (- 7 %). La balance commerciale a été particulièrement déficitaire de décembre 2016 à mai 2017 (graphique 6).

Graphique 6
Carotte en frais : un solde commercial particulièrement déficitaire de décembre 2016 à mai 2017

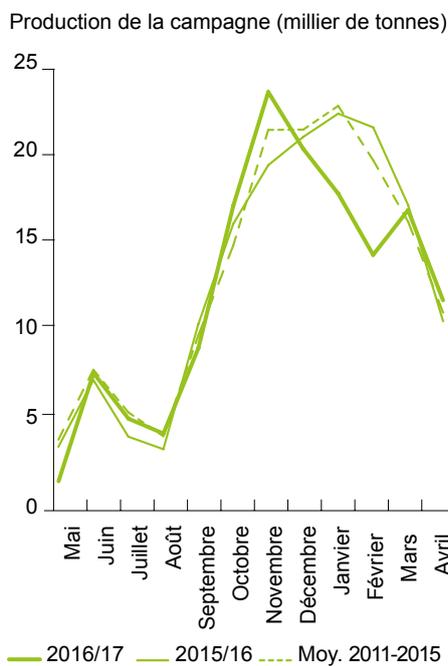


Poireau : face à une offre en recul, la demande a permis une hausse très nette des cours en 2016/17

La production de poireaux (152 500 tonnes) de la campagne 2016/17 (mai 2016 à avril 2017) a reculé de 5 % sur un an et de 6 % par rapport à la moyenne 2011-2015, principalement en raison d’un recul des surfaces (graphique 7). Cette baisse des superficies cultivées s’inscrit dans une tendance observée depuis plusieurs années mais recouvre des évolutions différentes selon les bassins de production. S’il y a repli par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes dans les deux premiers bassins producteurs (Ouest et Centre-Ouest), une

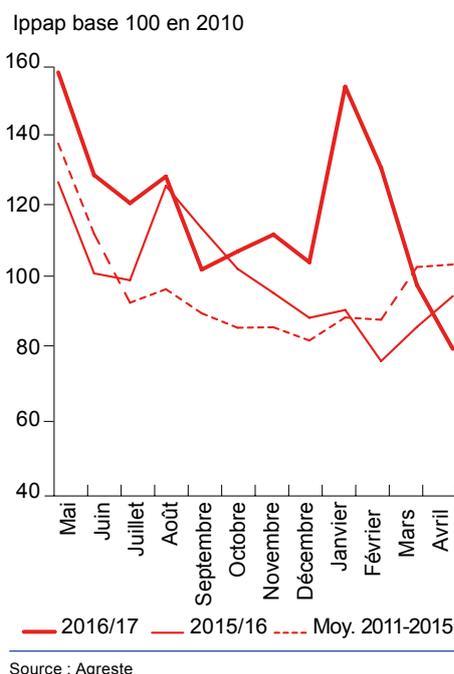
progression des surfaces a été relevée dans le bassin Nord. Les surfaces ont toutefois légèrement augmenté sur un an dans l’Ouest.

Graphique 7
Poireau : une baisse marquée sur un an des récoltes notamment de décembre 2016 à février 2017



Dès le début de la campagne 2016/17, les cours du poireau ont été bien orientés, se maintenant au-dessus de la moyenne 2011-2015 (graphique 8).

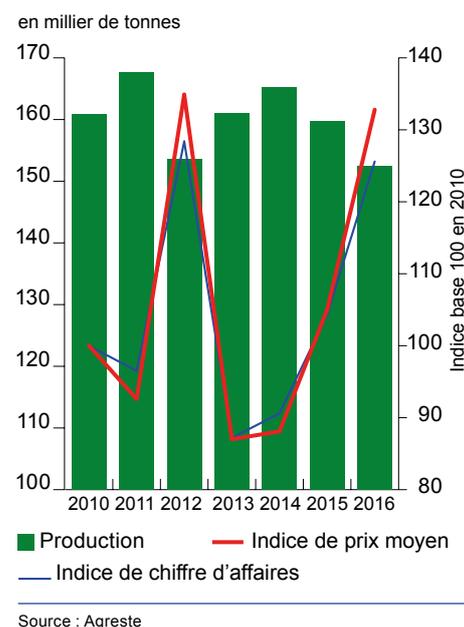
Graphique 8
Poireau : des cours très soutenus tout au long de la campagne 2016/17



La demande a été soutenue au printemps et en début d’été 2016 par des températures fraîches, puis pendant la période automnale et hivernale dans un contexte d’offre en retrait sur un an. Les prix se sont ensuite envolés en janvier à la suite de gelées ayant freiné les arrachages. Pour la seconde campagne consécutive, les prix du poireau se sont appréciés (+ 26 % sur un an après + 19 % en 2015/16). Ces hausses interviennent après deux campagnes 2013/14 et 2014/15, marquées par des cours plutôt bas pour le poireau.

Soutenu par des cours élevés qui ont accompagné la baisse de production, le chiffre d’affaires en poireaux de la campagne 2016/17 a progressé de 20 % sur un an et de 23 % par rapport à la moyenne 2011-2015 (graphique 9).

Graphique 9
Poireau : chiffre d’affaires en hausse sur un an pour la campagne 2016/17

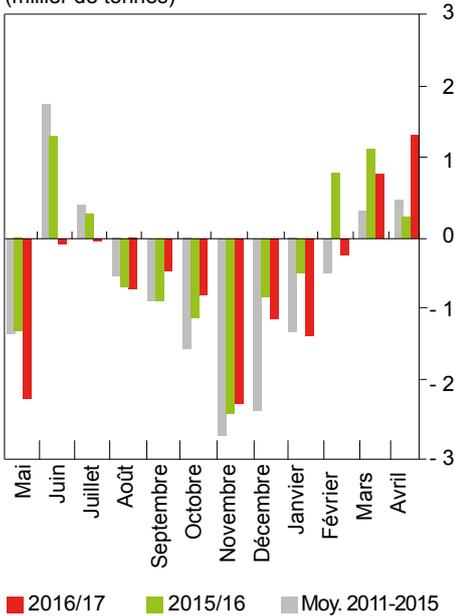


Le déficit commercial des échanges de poireaux (et autres légumes alliacés) a doublé sur un an, s’établissant à 8 400 tonnes pour la campagne, essentiellement en raison du recul marqué des exportations (- 16 %), les importations ne s’étant contractées que de 3 %. Il s’est particulièrement dégradé au 1^{er} mois de campagne, en mai 2016, et moins pendant la période hivernale (graphique 10). Le déficit s’est toutefois réduit de 13 % par rapport au solde moyen 2011-2015.

Graphique 10

Poireau : un déficit commercial qui se creuse pendant la période hivernale mais moins que les années précédentes

Solde des échanges de la campagne (millier de tonnes)



Source : DGDDI (Douanes)

Endive : la réduction des disponibilités en racines explique la baisse des volumes récoltés de chicons et la hausse des cours

En 2016, les superficies implantées en racines d'endives ont diminué sur un an pour la troisième année consécutive (-2%). Dans ce contexte, la production

de racines sur la période de mai à novembre 2016 a accusé un repli de 8%. Ce moindre volume de racines a conduit mécaniquement à un recul de la production de chicons d'endives (-10%) pour la campagne 2016/17 (septembre 2016 à août 2017), par rapport à la campagne 2015/16 et de 11% par rapport à la moyenne 2011-2015 (graphique 11). Avec 156 000 tonnes, la récolte de chicons résulte également d'une volonté de maîtriser l'offre à la fin du printemps afin d'enrayer la chute des cours.

Dans les Hauts-de-France, principale région productrice d'endives, les sols trop secs en septembre 2016 ont empêché l'arrachage des racines (sauf en zones irrigables). Les endiveries ont compensé ce handicap en puisant dans leurs stocks de racines de la campagne 2015/16, générant en début de campagne, d'importants volumes de production, liés à une hausse des rendements de forçage des racines, dans l'attente de la nouvelle récolte.

Face à une demande atone et à un surplus d'offre, les cours du tout début de campagne se sont tassés. Par la suite, les prix se sont fortement appréciés, et malgré la baisse saisonnière en décembre et janvier, se sont maintenus au-dessus de la moyenne des cinq dernières campagnes. La rigueur des températures en janvier 2017 a

favorisé la demande pour ce légume, dans un contexte d'offre plus limitée et de moindre concurrence des salades dont les cours se sont envolés en février 2017. Mais l'offre a peiné à s'écouler à la fin de l'hiver, à la suite du redoux et, en avril, l'endive a été déclarée en crise conjoncturelle par le Réseau des nouvelles des marchés, avec des prix retombant quasiment au niveau de la moyenne des cinq dernières campagnes. La maîtrise de l'offre sur les étals par les producteurs a ensuite permis aux cours de se redresser. Sur les neuf premiers mois de la campagne, ils sont restés au-dessus de la moyenne des cinq dernières campagnes, en progression de 25% sur un an (graphique 12).

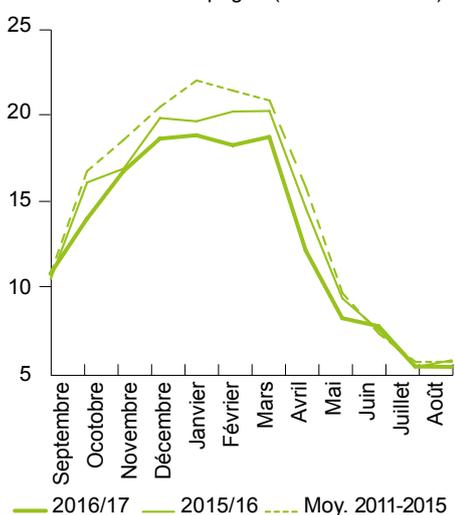
Soutenu par des prix en forte hausse, le chiffre d'affaires de l'endive a augmenté de 12% par rapport à 2015/16 sur les neuf premiers mois de la campagne 2016/17 et de 11% par rapport à la moyenne 2011-2015 (graphique 13).

En cumul sur les huit premiers mois de la campagne, l'excédent commercial des échanges d'endives s'est maintenu proche de la moyenne 2011-2015 (11 500 tonnes) tout en se repliant par rapport à la campagne 2015/16 (-5%), les exportations ayant diminué (-6%) (graphique 14).

Graphique 11

Endive : poursuite de la baisse de la production au cours de la campagne 2016/17

Production de la campagne (millier de tonnes)

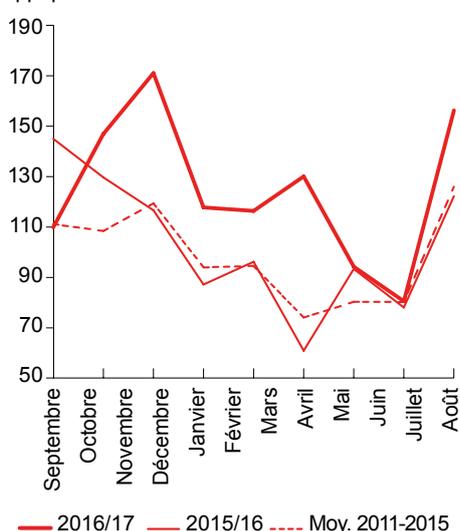


Source : Agreste

Graphique 12

Endive : des cours très soutenus sur l'ensemble de la campagne 2016/17 mais en baisse entre novembre et avril

Ippap base 100 en 2010

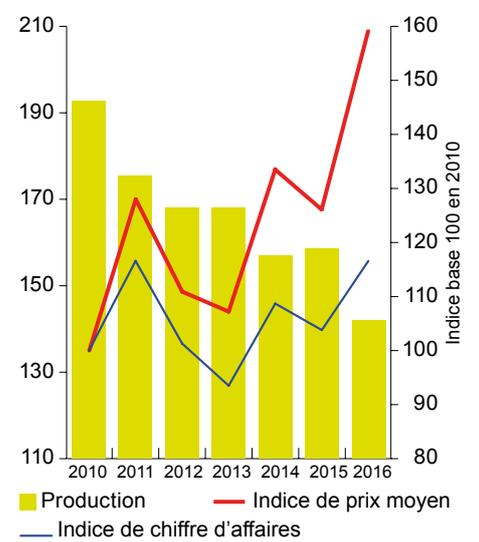


Source : Agreste

Graphique 13

Endive : sur les neuf premiers mois de la campagne 2016/17 un chiffre d'affaires en hausse, grâce aux prix

en millier de tonnes

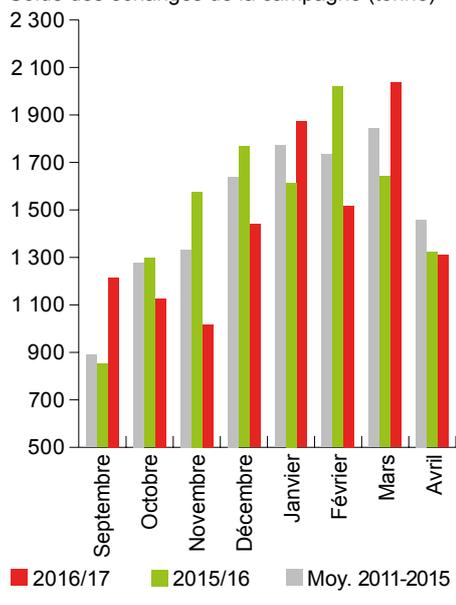


Source : Agreste

Graphique 14

Endive : un solde commercial excédentaire 2016/17 en retrait sur un an

Solde des échanges de la campagne (tonne)



Source : DGDDI (Douanes)

Chou-fleur : une campagne 2016/17 contrastée

Malgré des surfaces en repli (- 2 %), la production nationale de choux-fleurs destinés au frais (hors transformation) lors de la campagne 2016/17 (juin 2016-mai 2017) s'établit à 272 000 tonnes, en augmentation de 4 % par rapport à 2015/16 tout en demeurant en retrait par rapport aux récoltes moyennes 2011-2015 (*graphique 15*). Lors de la campagne 2015/16, la production avait accusé une chute de 24 % par rapport à la moyenne 2010-2014 dans un contexte de recul des surfaces de 10 %.

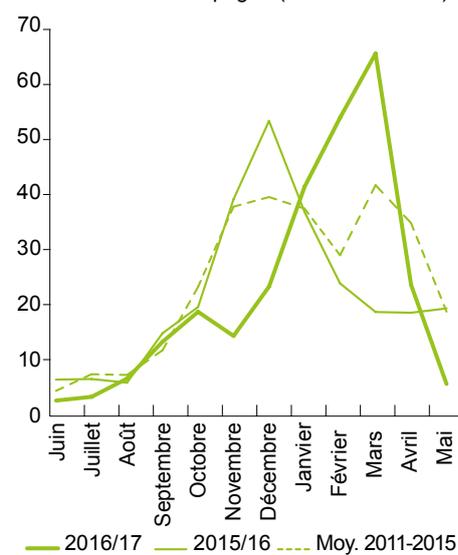
Dès le début de la campagne 2016/17, la production de choux-fleurs a souffert de la météo en juin 2016. Les températures matinales trop fraîches et le manque d'eau en Bretagne, ainsi que les inondations conduisant localement à la destruction partielle de parcelles dans les régions du Nord ont impacté la récolte en quantité et en qualité. En Bretagne, qui concentre 83 % de la production nationale, les quantités disponibles sont restées très en deçà de celles de 2015/16, à l'été et l'automne 2016. En octobre et novembre 2016, la production bretonne a été retardée par une sécheresse persistante et des températures très fraîches en novembre. Un rattrapage de

production s'est néanmoins opéré dès février dans cette région, la seule à produire à cette époque de l'année, conduisant à une offre excédentaire, en dépit d'un dynamisme à l'exportation permettant d'absorber une partie de la production.

Graphique 15

Chou-fleur en frais : une production mensuelle fortement contrastée depuis deux campagnes

Production de la campagne (millier de tonnes)



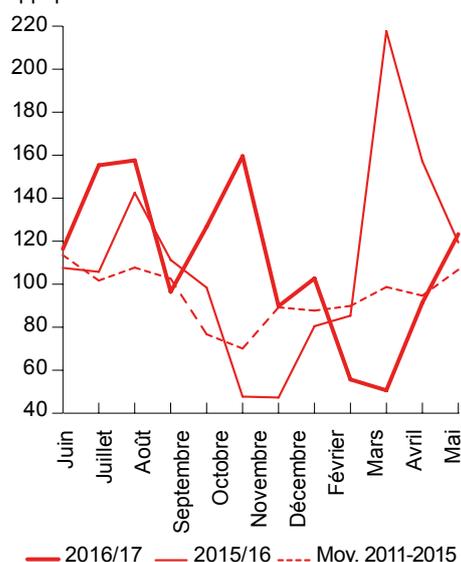
Source : Agreste

Dans ce contexte, les cours de ce produit très météo sensible ont été fermes en début de campagne, s'établissant nettement au-dessus de la moyenne des cinq dernières années jusqu'à la fin 2016, stimulés par la demande saisonnière pour ce légume d'hiver et le manque de disponibilités. En décembre, les volumes récoltés retrouvant les niveaux de saison, les prix se sont repliés. Les cours ont résisté en janvier 2017, en raison d'une offre limitée par le retard de maturation des choux-fleurs. Les prix ont chuté en revanche en février et en mars face à une offre redevenue excédentaire, en dépit de l'orientation d'une partie des volumes vers la surgélation et de l'augmentation des invendus pour raison qualitative. Le chou-fleur a alors été déclaré en crise conjoncturelle par le Réseau des nouvelles des marchés. En avril, avec des volumes mis en marché volontairement limités, les prix se redressent pour se rapprocher de la moyenne des cinq dernières campagnes (*graphique 16*).

Graphique 16

Chou-fleur en frais : des prix en recul sur la campagne 2016/17, malgré une certaine fermeté en début de campagne

Ippap base 100 en 2010



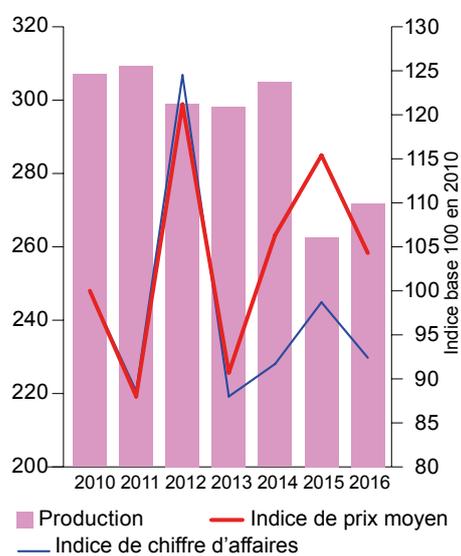
Source : Agreste

Sur l'ensemble de la campagne, malgré une production en hausse de 4 %, le chiffre d'affaires du chou-fleur destiné au frais a diminué de 6 % sur un an, pénalisé par le repli moyen des prix de 10 % (*graphique 17*). L'évolution est à relativiser au regard de la flambée des cours de la précédente campagne, notamment en mars et en avril 2016. Le chiffre d'affaires s'est également contracté par rapport à la moyenne 2011-2015 (- 6 %).

Graphique 17

Chou-fleur en frais : un chiffre d'affaires en repli pour la campagne 2016/17

en millier de tonnes

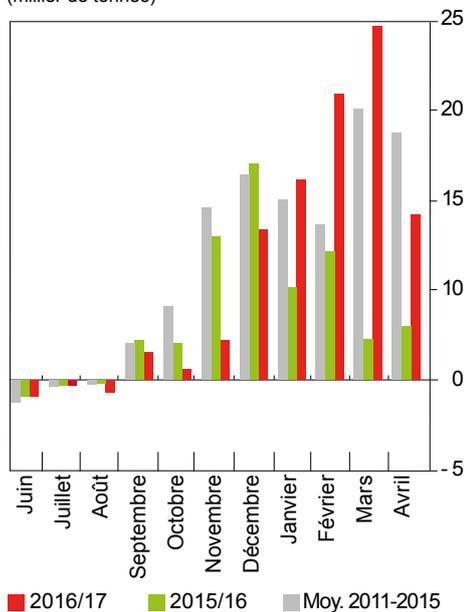


Source : Agreste

Sur dix mois de campagne, l'excédent commercial en chou-fleur – y compris brocoli –, un des rares avec l'endive, a progressé de plus de la moitié sur un an, grâce à une hausse d'un tiers des exportations. Ces dernières s'étaient fortement contractées lors de la campagne 2015-2016, en lien avec la baisse des récoltes. Les exportations de la campagne 2016/17 ont été particulièrement dynamiques à partir de février 2017 (graphique 18). Cet excédent est cependant inférieur de 8 % au solde moyen 2011-2015.

Graphique 18
Chou-fleur : un des rares légumes avec un excédent commercial en progression sur la campagne 2016/17

Solde des échanges de la campagne (millier de tonnes)



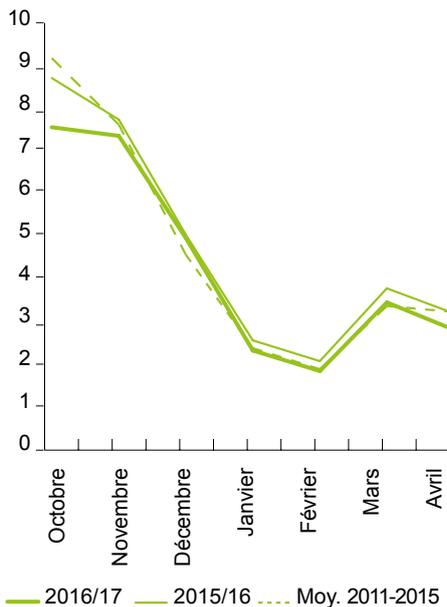
Source : DGDDI (Douanes)

Chicorée d'hiver : recul de la production d'hiver et volatilité des prix en lien avec la météo et le marché européen

La production de chicorées d'hiver (30 milliers de tonnes), qui s'étend d'octobre 2016 à fin avril 2017, s'est repliée en 2016/17 de 8 % sur un an et de 6 % par rapport à la moyenne 2011-2015, conséquence en partie de la diminution des superficies (- 2 % sur un an) (graphique 19). Pour les chicorées frisées dont les surfaces ont progressé, le recul de la production par rapport à 2015/16 n'a été toutefois que de 1 % contre 11 % pour les chicorées scaroles.

Graphique 19
Chicorée d'hiver : des récoltes en dessous de la moyenne 2011-2015 pour la campagne 2016/17, surtout à l'automne

Production de la campagne (millier de tonnes)



Source : Agreste

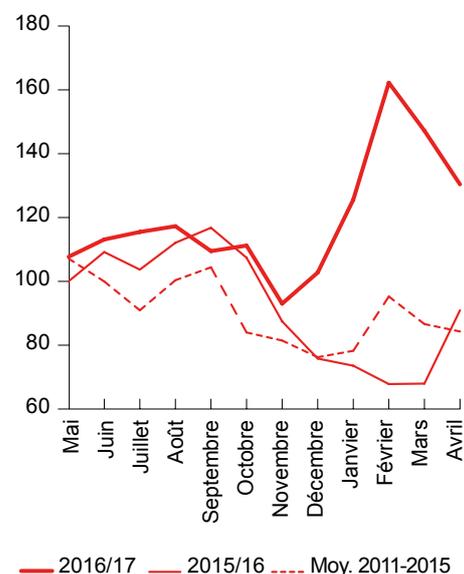
Depuis le début de la campagne d'hiver, les prix se sont maintenus au-dessus de ceux de 2015/6 et de la moyenne des cinq dernières campagnes, à l'instar des mois précédents pour la chicorée d'été (graphique 20). À la suite des gelées qui ont sévi dans les pays d'Europe du Sud au cours de l'hiver et dont ont pâti les productions de légumes, le marché européen s'est trouvé déséquilibré. Une envolée marquée des cours s'en est suivie en janvier et février 2017, alors que la production nationale est au plus bas à cette période de la campagne. Par la suite, les températures clémentes de mars 2017 dans toutes les zones de production ont entraîné l'accélération des coupes et en conséquence l'arrivée sur les étals d'une offre plus abondante, qui n'a pu être entièrement absorbée par le marché. Les prix se sont alors repliés tout en restant au-dessus de la moyenne 2011-2015.

Malgré le recul de la production (- 10 % sur un an), le chiffre d'affaires de la chicorée (été et hiver) est resté quasiment stable sur un an (+ 0,4 %) sur l'ensemble de la campagne 2016/17, grâce à la hausse des cours de 11 % (graphique 21). Par rapport à la moyenne 2011-2015, la progression du chiffre d'affaires est encore plus dynamique (+ 10 %).

Le déficit du commerce extérieur en chicorées d'hiver (19 200 tonnes) s'est réduit de 4 % sur un an tout en augmentant de 5 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Le déficit des échanges a été plus marqué en hiver que les années précédentes (graphique 22). Les importations se sont accrues de 5 % sur un an, de même que les exportations mais pour des volumes bien inférieurs.

Graphique 20
Chicorée d'hiver : embellie des cours durant la campagne 2016/17

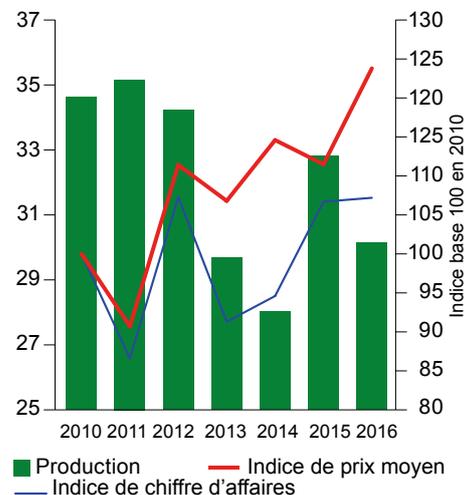
Ippap base 100 en 2010



Source : Agreste

Graphique 21
Chicorée : stabilité sur un an du chiffre d'affaires pour la campagne 2016/17

en millier de tonnes

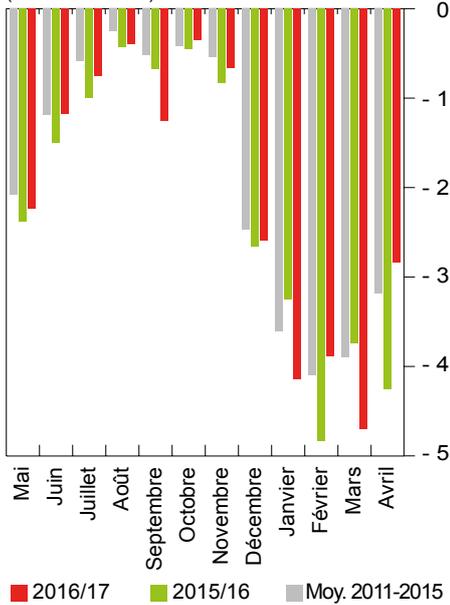


Source : Agreste

Graphique 22

Chicorée d'hiver : un déficit des échanges plus marqué en hiver

Solde des échanges de la campagne (millier de tonnes)



Source : DGDDI (Douanes)

Laitue d'hiver : une production en repli et des prix sensibles à la météo

La production de laitues d'hiver (127 000 tonnes) qui s'étend d'octobre à fin avril a baissé de 20 % par rapport à la campagne 2015-2016 sur des surfaces en diminution de 5 %. La baisse de production a été plus forte par rapport à la moyenne 2011-2015 (- 17 %) (graphique 23). La laitue d'hiver est principalement cultivée dans le bassin Sud-Est qui concentre un peu plus de 60 % des surfaces.

Les cours, qui s'étaient maintenus au-dessus de la moyenne des cinq dernières campagnes en octobre, ont baissé en fin d'année 2016 avant l'arrivée des apports de saison, rejoignant les niveaux moyens 2011-2015. En janvier et février 2017, le déséquilibre sur le marché européen, à la suite de la forte réduction des disponibilités dans les pays du Sud de l'Europe, liée au froid et au gel, a provoqué une envolée des cours (graphique 24). En mars, à la suite d'une météo plus clémente, les coupes de laitues se sont accélérées, notamment dans le bassin du Sud-Est et l'offre s'est avérée trop abondante pour être absorbée par la demande. Les prix se sont alors effondrés en fin de campagne. La laitue a été déclarée

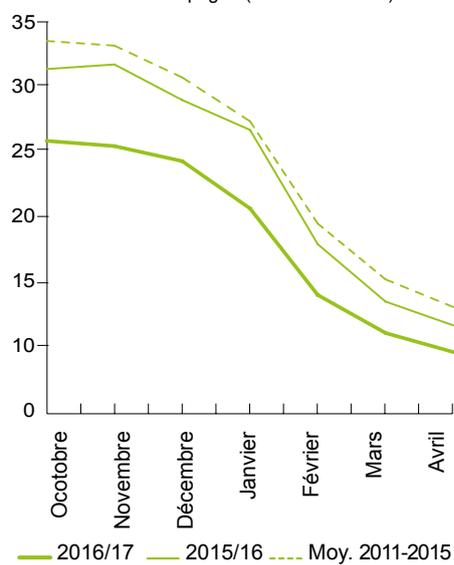
en crise conjoncturelle à partir du 23 mars 2017. À l'instar de la chicorée, lors de la campagne précédente, les températures très douces de l'hiver 2015 avaient provoqué une surabondance et un effondrement des cours en novembre et décembre 2015.

Pour l'ensemble de la campagne 2016/17 de la laitue (été et hiver), le chiffre d'affaires est resté quasiment stable, la progression des cours (+ 20 %) ayant quasiment compensé le recul de la production (graphique 25). Par rapport à la moyenne 2011-2015,

Graphique 23

Laitue d'hiver : une production 2016/17 nettement inférieure à la moyenne 2011-2015

Production de la campagne (millier de tonnes)

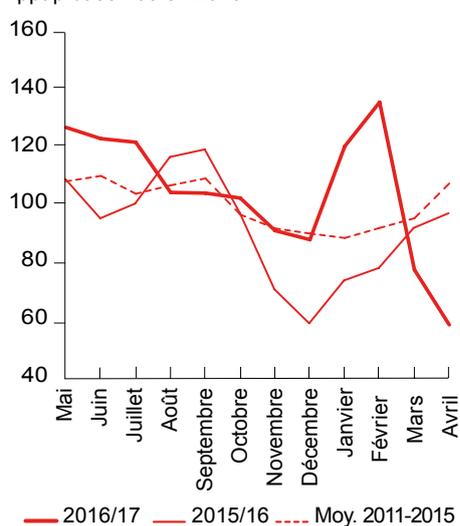


Source : Agreste

Graphique 24

Laitue d'hiver : une envolée des cours en janvier et février 2017

Ippap base 100 en 2010



Source : Agreste

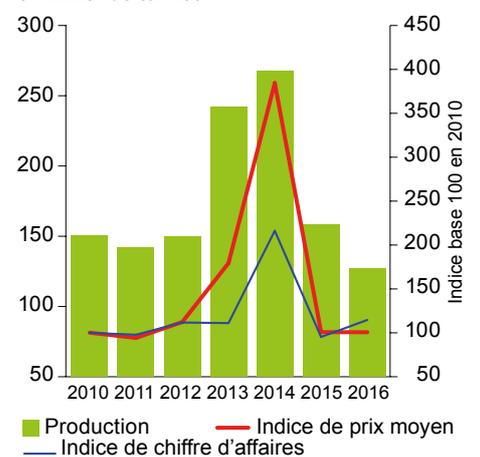
le chiffre d'affaires progresse de façon plus marquée (+ 21 %, en excluant la campagne 2014-2015, où le chiffre d'affaires avait triplé sur un an).

Le déficit du commerce extérieur en laitues d'hiver (41 200 tonnes) s'est légèrement réduit (2 %) sur un an tout en continuant de se creuser par rapport à la période 2011-2015 (+ 11 %). Les importations, principalement d'origine espagnole, ont diminué de 2 % de même que les exportations (- 4 %) mais pour des volumes beaucoup plus modestes (graphique 26).

Graphique 25

Laitue d'hiver : un chiffre d'affaires stable sur un an pour la campagne 2016-2017

en millier de tonnes

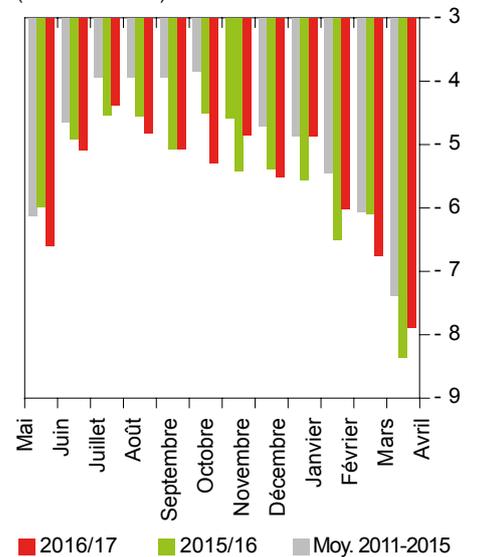


Source : Agreste

Graphique 26

Laitue d'hiver : un déficit des échanges plus marqué en hiver

Solde des échanges de la campagne (millier de tonnes)



Source : DGDDI (Douanes)

Sources, définitions et méthodes

Sources

- Relevés de températures et de précipitations : Météo-France
- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Données historiques sur la production : Statistique Annuelle Agricole : Agreste
- Indice des prix à la production des fruits et légumes frais : Agreste, Réseau des nouvelles des marchés
- Indice de chiffre d'affaires : Agreste
- Données du commerce extérieur : DGDDI (Douanes)

Définitions

- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.
- Les moyennes 2011-2015 sont calculées à partir des données de la Statistique Annuelle Agricole
- IPPAP : Indice des prix des produits agricoles à la production
- Indice de chiffre d'affaires cumulé : chiffre d'affaires cumulé depuis le 1er mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse
- Indice de prix moyen : prix moyen sur la période allant du 1er mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse
- Solde des échanges extérieurs = Exportations - Importations
- Le Réseau des nouvelles des marchés considère un produit en crise conjoncturelle lorsque le prix est anormalement bas (baisse d'au moins 25 % par rapport aux cinq dernières campagnes) pendant deux à cinq jours ouvrés consécutifs.

Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Disar » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture

Lien : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Infos rapides Légumes, juin 2017
- « La douceur de l'hiver 2015/16 a pesé sur les récoltes et la commercialisation des légumes de saison » Synthèses légumes n°2016/290, juin 2016



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Sylvie Bernadet
Composition : SSP
Dépot légal : À parution
© Agreste 2017

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr